

Esa Itkonen (Université de Turku, La Finlande)

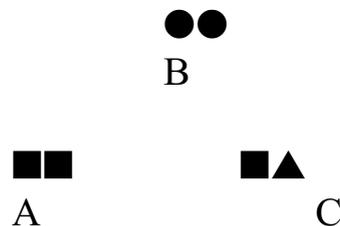
L'EXPLICATION DES FAITS DE LANGUE ET DES FAITS DE LINGUISTIQUE

Le sujet de mon exposé sera la nature de l'explication dans la linguistique. Plus spécialement, je vais le traiter sur deux niveaux différents: niveau 'inférieur' qui est celui de ceux qui parlent, c'est-à-dire des locuteurs; et niveau 'supérieur' qui est celui de ceux qui étudient ce qu'on parle, c'est-à-dire des linguistes. Le niveau dit 'inférieur' est constitué par les données linguistiques proprement dites, et il est normal qu'on cherche à les expliquer. Par contre, il est plus rare, mais non pas inouï, qu'on cherche à expliquer pourquoi les linguistes font ce qu'ils font en fait. De toute façon, ce que je propose de faire ici, c'est démontrer que, dans les deux cas, il s'agit au fond de la même sorte d'explication.

Les données linguistiques seront représentées ici par le changement linguistique, ce qui veut dire que le type d'explication qu'on va examiner tout d'abord est l'explication diachronique. En particulier, je vais examiner le rôle que joue l'**analogie** dans l'explication diachronique.

On sait bien que l'analogie se définit comme ressemblance structurelle, et non pas comme ressemblance matérielle ou physique (voir Itkonen 2005). Ce qui est important de noter, c'est que l'analogie dont je m'occupe ici, c'est une force psychologique réelle, ce qui fait qu'elle peut être identifiée comme une des causes du comportement humain. Depuis les années 70, on se demande si les descriptions linguistiques possèdent aussi une réalité psychologique. De ce point de vue, ce que je viens de dire peut être réformulé comme affirmant la réalité psychologique de l'analogie.

Pour illustrer, regardons un exemple qui est dû à Dedre Gentner et son équipe:



Chacun de nous est forcé de voir la relation à gauche (ou A ↔ B) comme analogique et celle à droite (ou B ↔ C) comme non-analogique. C'est à dire qu'il y a ici, dans un sens littéral, une force psychologique qui nous fait voir ces deux relations différemment. Je maintiens que cela est tout aussi vrai des exemples de l'analogie que je vais donner en ce qui suit, n'importe s'il s'agit de

percevoir ou de produire des relations analogiques (ou plutôt des formes participant à telles relations).

Finalement, je veux signaler qu'il y a deux sortes très différentes de l'analogie non-psychologique. D'une part, il y a, par exemple dans la linguistique mathématique, l'analogie qui ne se veut pas psychologique, à savoir l'analogie utilisée seulement comme un moyen de présenter les données, ce qui est tout à fait légitime. D'autre part, il y a l'analogie mauvaise ou l'analogie qui se veut psychologique, mais qui échoue.

Ensuite, quelques remarques de nature historique. Il est bien connu que l'école néo-grammarienne a attribué un rôle prépondérante à l'analogie en ce qui concerne l'explication des changements linguistiques. Pourtant, il est faux de dire que, à part le côté purement phonétique, l'analogie serait la seule cause des changements linguistiques reconnu par les néo-grammariens. Tout au contraire, selon Hermann Paul (1975 [1880]), c'est un processus qu'il appelle *Komposition* qui représente la **manière normale** dont est née toute forme linguistique (= "die eigentliche normale Entstehungsweise aller Formen in einer Sprache"). *Komposition* se traduit comme 'condensation' en français. Or la condensation, loin d'être identique à l'analogie, consiste en ce que les mots constituant un groupe perdent leur autonomie peu à peu et s'attachent réciproquement de plus en plus, donnant finalement la flexion pour résultat.

Comme je vient de le décrire, les unités lexicales se grammaticalisent au cours de la condensation, et c'est pourquoi il est tentant de l'identifier avec la **grammaticalisation** tout simplement. Pourtant, cela ne serait pas juste. La condensation est un processus qui avance d'une manière rectiligne. Par contre, l'analogie est un processus qui, pour ainsi dire, exécute un mouvement oblique. Or la grammaticalisation possède tous les deux caractères. Selon l'opinion reçue, grammaticalisation se divise en réanalyse et extension. D'une part, la réanalyse est typiquement déclenchée par un modèle analogique; et d'autre part, l'extension est par définition extension analogique (voir Itkonen 2002). Au lieu du mot anglais *extension*, Hopper et Traugott (1993) employent effectivement le mot *analogy*, ce qui tout à fait justifié. En bref, il y a analogie sans grammaticalisation, mais il n'y a pas de grammaticalisation sans analogie.

Il s'ensuit que Antoine Meillet (1912) a eu tort d'opposer analogie et grammaticalisation. Sur ce point capital, à mon avis du moins, Hermann Paul a vu plus juste.

Ce qu'il me faut maintenant, c'est donc un bon exemple de la manière dont l'analogie a été utilisée pour le but de l'explication diachronique; et, compte tenu du caractère de notre congrès, cet exemple doit relever de l'histoire des langues romanes. Il va sans dire que l'histoire de n'importe quelle langue, romane ou non, comporte une abondance de changements de type analogique. Mais c'est un fait sans beaucoup d'intérêt. Ce qui est intéressant du point de

vue théorique, c'est plutôt une série de changements qui puisse être réduite à, et — de ce fait — expliquée par, une seule schéma analogique.

Pour trouver un tel exemple, j'ai fait la lecture des livres tels que *The Evolution of French Syntax* (1978) par Martin Harris et *Linguistic Change in French* (1997) par Rebecca Posner; et, en fait, j'y ai trouvé un tas de choses qui me conviennent. Finalement, pourtant, j'ai choisi comme exemple une série de changements traités par Mme Christiane Marchello-Nizia dans plusieurs de ses publications, et surtout dans les deux articles suivants: 'Prépositions françaises en diachronie' (2002) et 'Changes in the structure of grammatical systems: The evolution of French' (2003).

Les changements qui nous concernent ici ont eu lieu pendant la période qui s'étend du 11ème au 16ème siècle, c'est-à-dire de l'ancien français jusqu'à la veille du français moderne. Auparavant, on n'a vu aucun rapport entre ces changements, mais c'est justement la thèse soutenu par Mme Marchello-Nizia qu'il s'agit ici d'une phénomène unitaire. Donc elle entreprend de faire une généralisation dans le sens précis de ce mot.

Ce que ces changements ont en commun, c'est qu'**une** forme pluri-fonctionnelle est remplacée, peu à peu, par **deux** formes dont chacune a sa propre fonction à elle. En d'autres termes, ce qui est équivoque, devient différencié. La forme équivoque possède ses fonctions sur deux niveaux simultanément, à savoir, sur celui du syntagme et sur celui de la phrase. Des deux formes différenciées, par contre, l'une possède sa fonction uniquement sur le niveau du syntagme et l'autre uniquement sur le niveau de la phrase.

Voici le résumé des changements en question:

1) Déterminant/Pronom:	cist/cil	>	Déterminant: ce(t) (N-ci/là)
			Pronom: celui(-ci/là)
2) Préposition/Adverbe:	soz	>	Préposition: sous
			Adverbe: dessous
3) Intensificateur/Quantificateur:	moult	>	Intensificateur: très
			Quantificateur: beaucoup

On voit d'un coup d'œil que les trois changements se ressemblent structurellement, ce qui veut dire qu'ils sont des manifestations d'une seule analogie. Maintenant il convient d'ajouter quelques mots de clarification.

Au sujet du premier changement: Pour simplifier, seulement les formes du masculin singulier sont montrés ici. En plus, ce changement ne concerne pas

seulement les mot comme *cist*, *ce* et *celui-ci*. De la même manière exactement, les formes équivoques comme *chascun* et *quelque* ont été remplacées par deux formes non-équivoques, c'est-à-dire par *chaque* et *chacun* d'une part et par *quelque* et *quelqu'un* de l'autre.

Au sujet du deuxième changement: En ancien français, presque toutes les prépositions, simples aussi bien que composées, ont rempli en même temps la fonction de l'adverbe. En français moderne, cette pluri-fonctionnalité a été éliminée. Donc l'exemple donné ici n'est qu'un parmi beaucoup d'autres.

Au sujet du troisième changement: Les termes employés ici ne sont peut-être pas les mieux possible, mais la distinction elle-même n'en est pas moins évidente. Elle se retrouve en Espagnol (= *muy* contre *mucho*), en Anglais (= *very* contre *much*) et en Finnois (= *hyvin* contre *paljon*).

Dans l'analyse plus avancée, il faudra reconnaître ici la présence de **plusieurs** niveaux analogiques. À première vue, ce que nous avons ici, ce sont trois changements liés. Mais ceci n'est qu'une simplification, dans deux sens. Premièrement, comme on vient de noter, chacun des deux premiers changements consiste en toute une **série** de changements parallèles concernant des formes particulières. Deuxièmement, il arrive que ce qui est représenté ici comme un **seul** changement qui concerne une forme particulière a été en réalité une **succession** de plusieurs changements. Cela est vrai, par exemple, de *cist* devenant ou bien *ce (nom-ci)* ou bien *celui-ci*: Ce processus historique qui a duré à peu près deux cent ans comporte, au total, une succession de **cinq** états de langue dont chacun a sa propre motivation analogique. Les détails ont été présentés par Mme Marchello-Nizia.

Voilà notre explication. À quel titre peut-elle être contestée? L'objection suivante ne manquera pas d'être faite. On dira que la systematicité qui a été révélée dans ce qui précède, ce n'est que le résultat de l'imagination du linguiste. Par contre, ceux qui parlaient français pendant la période dont il s'agit ici n'étaient pas munis du même niveau d'intelligence; à l'encontre du linguiste, ces gens-là — les locuteurs — étaient incapables de percevoir, ou plutôt d'éprouver, le rapport entre tous ces changements.

On voit tout de suite que cette objection est une variante de la critique plus générale qui nie que les descriptions linguistiques puissent posséder une réalité psychologique. À mon avis, il s'agit ici d'une question fondamentale et qui dépasse de beaucoup les limites de la linguistique; et c'est la question suivante: L'esprit humain, de quoi est-il capable?

La science cognitive a démontré qu'il y a une **intelligence inconsciente** plus vaste et mieux structurée qu'on s'en soit douté auparavant, et cela est vrai, en particulier, de la pensée des enfants préverbaux. C'est en considération de ces faits que, depuis plus d'une vingtaine d'années, moi je soutiens l'opinion selon laquelle le comportement humain, y compris le changement linguistique,

est gouverné par une **rationalité** inconsciente (voir Itkonen 1983, 2002); et l'analogie fait part de cette 'architecture mentale'. Ceux qui veulent contester tout cela, sont, de mon point de vue, des prisonniers d'une philosophie ultra-empiriste et périmée.

Qu'est-ce qui est le propre de l'explication analogique? On vient de voir qu'il consiste en ce que le linguiste reproduit ce qu'il suppose avoir été les opérations mentales de ceux qu'il étudie. Ou bien, pour utiliser une expression de tous les jours, qu'il se met dans leur peau. Cela est possible grâce à l'**empathie** qui existe entre le linguiste et ceux qu'il étudie. Ce résultat peut être généralisé à l'étude de la grammaticalisation et à la linguistique typologique, par exemple. Nous **refusons** d'accepter une explication qui nous est incompréhensible, c'est-à-dire qui présuppose des opérations mentales telles que nous ne puissions pas nous en imaginer capables (voir Itkonen 2004).

Maintenant je passe à traiter la seconde partie de mon exposé: comment expliquer le comportement des linguistes? Pour maintenir une continuité avec la première partie, ce que je dirai aura un rapport avec la grammaticalisation.

Pour les raisons analytiques, on peut distinguer deux points de vue dans la linguistique diachronique, à savoir celui qui suit le cours du temps et celui qui le remonte. Le premier s'intéresse à expliquer le comment et le pourquoi du changement linguistique, tandis que le second est propre à la linguistique réconstructive. Traditionnellement, la linguistique réconstructive se divise en deux, de sorte que la **méthode comparée** s'applique simultanément à plusieurs langues, tandis que la **réconstruction interne** s'applique à une seule langue.

On sait que, dès les années 70, l'étude de la grammaticalisation a connu un élan énorme. C'est pourquoi on pouvait s'attendre à ce que, tôt ou tard, l'étude de la grammaticalisation influence la linguistique réconstructive. Parce que chaque processus de grammaticalisation a lieu — par définition — à l'intérieur d'une seule langue, c'est plus précisément la reconstruction interne que l'étude de la grammaticalisation devait influencer. En effet, un tel effort de réinterprétation a été fait par Tom Givón, que j'ai l'honneur de compter parmi mes amis.

Traditionnellement, la différence entre méthode comparée et reconstruction interne a été conçue, en premier lieu, comme celle d'envergure, selon que les données relèvent de plusieurs langues ou d'une seule langue (voir Fox 1995). En plus, on a été d'accord que, s'il s'agit de reconstruire l'histoire d'une seule langue, la connaissance produite par la méthode comparée est vaut mieux que celle produite par la seule reconstruction interne.

C'est tout cela que Givón (2000) veut nier. Il veut établir une différence quasi absolue entre ces deux types de linguistique réconstructive. À son avis, grammaticalisation, c'est une **théorie**, et en plus, une théorie **non-inductive**. Par contre, la méthode comparée est **inductive** par le seul fait d'être fondée sur

plusieurs langues simultanément; mais, en plus, c'est une entreprise **non-théorique**. Si on exagère un peu, on pourrait dire que, pour Givón, reconstruction interne est bonne tandis que méthode comparée est mauvaise.

J'espère que vous comprenez l'importance du problème qui nous occupe ici. Est-ce que c'est possible que la linguistique diachronique traditionnelle tout entière se soit trompée? C'est ce que moi je ne crois pas.

On est d'accord aujourd'hui sur ce que la typologie linguistique contemporaine est de nature inductive. Voici DeLancey (1997: 53): “[Contemporary typology is characterized by] an understanding of the importance of the inductive method.” Et voici Croft (2003: 49): “This is the inductive method which must be used in constructing generalizations from empirical data.” Et en ce qui concerne la théorie de la grammaticalisation plus spécialement, cela est tout aussi vrai. Par exemple, *World Lexicon of Grammaticalization* par Heine et Kuteva se base sur les données qui proviennent des dizaines de langues. Il s'ensuit que la reconstruction interne, comme le cadre plus général de la théorie de la grammaticalisation, est forcément de nature inductive.

Maintenant, regardons de plus près le caractère supposé non-théorique de la méthode comparée. Puisqu'elle se base sur plusieurs langues, c'est par définition qu'elle est 'inductive'. Cela est une vérité tout à fait banale. Mais, à cause de sa formation originalement générativiste, Givón veut identifier 'inductif' avec 'non-théorique'. C'est pourquoi il en vient à considérer la méthode comparée comme une entreprise sans intérêt et presque stupide. C'est sa première erreur.

Mais lorsque Givón poursuit son raisonnement, il ne peut pas s'empêcher de se rendre compte que, contrairement à ce qu'il a pensé jusque là, la méthode comparative est, après tout, de nature théorique (ou 'abductive'). Maintenant il arrive une chose curieuse. Au lieu de critiquer (et corriger) sa propre pensée, Givón critique les autres, c'est-à-dire les représentants de la méthode comparative qui, à son avis, l'ont conduit à croire — erronément — que leur étude est de nature non-théorique. Cela est sa deuxième erreur.

Tout en admettant la nature théorique de la méthode comparée, Givón ne peut se résoudre à renoncer à son projet original. Il persiste à voir une différence quelconque entre ce que 'théorie' veut dire dans les deux cas. Avec la reconstruction interne, être accessible à la falsification, c'est pour lui une qualité positive, ce qui est juste. Mais avec la méthode comparée, c'est pour lui une faiblesse, ce qui est faux. D'un ton moqueur, Givón parle de “soft abductive underbelly of the comparative method”. Voici sa troisième erreur.

Comment expliquer le comportement d'un linguiste, ce qui veut dire ici, comment expliquer le raisonnement assez particulier de Tom Givón? Comme nous avons vu déjà, la seule façon de le faire, c'est reproduire ce qui se passe

dans sa tête, compte tenu de ses antécédents (ici: sa formation première qui était de nature générativiste). C'est un esprit qui, une fois lancé dans un projet, trouve difficile ou bien changer de direction ou bien arrêter.

Il y a une asymétrie à noter concernant l'explication du comportement humain. Si une personne fait une action ordinaire, l'explication va de soi et semble sans intérêt. C'est seulement quand son action sort de l'ordinaire que l'explication devient intéressante. Il y a deux types principaux d'action extraordinaire. Ou bien c'est une action rationnelle mais compliquée, ou bien c'est une action moins que rationnelle (simple ou compliquée). Comment expliquer une action irrationnelle? Ici, au lieu de répondre à la question à savoir pourquoi une personne a fait une action rationnelle, on tente de répondre à la question à savoir pourquoi une action qui de fait n'est pas rationnelle lui a quand même **paru** rationnelle. Il est important de comprendre que l'explication des actions moins que rationnelles reste toujours dans le cadre du soi-disant **explication rationnelle** comme elle a été définie par exemple dans Itkonen (1983). — Il convient d'ajouter que dans l'œuvre de Tom Givón, l'opinion que je viens de discuter n'a pas beaucoup d'importance. Mon estime de lui a été exprimée dans le compte rendu de son livre *Context as Other Minds* (voir Itkonen 2008).

L'important, c'est de voir que les explications que j'ai donné dans les deux cas sont de même nature, en ce sens qu'elles se basent également sur le concept de l'**empathie**. C'est déjà dans un article publié en 1982 que j'ai exprimé la même idée: c'est par une seule méthode que la langue et la linguistique doivent être étudiées. Il se peut qu'à l'époque cela n'était pas facile d'accepter parce que le concept de l'empathie semblait être le propre des disciplines peu scientifiques telles que la littérature ou l'histoire. Mais depuis, grâce à la découverte des cellules-miroirs, l'empathie est devenue respectable aussi à l'intérieur de la biologie qui est souvent pris pour une science-modèle. Par conséquent, on peut espérer qu'aujourd'hui cette idée soit devenu un peu plus facile à avaler.

RÉFÉRENCES

- Croft, William. 2003. *Typology and Universals*, 2ème éd. Cambridge: Cambridge University Press.
- DeLancey, Scott. 1997. Grammaticalization and the Gradience of Categories. *Essays on Language Function and Language Type, Dedicated to T. Givón*. Joan Bybee et al. (eds.). Amsterdam: Benjamins, 51-70.
- Fox, Anthony. 1995. *Linguistic Reconstruction*. Oxford: Oxford University Press.
- Gentner, Dedre et al. 2001. Metaphor is Like Analogy. *The Analogical Mind*. D Gentner et al (eds.). Cambridge MA: The MIT Press, 199-254.

- Givón, T. 2000. Internal Reconstruction: As Method, as Theory. *Reconstructing Grammar: Comparative Linguistics and Grammaticalization*. Spike Gildea (ed.). Amsterdam: Benjamins.
- _____. 2005. *Context as Other Minds*. Amsterdam: Benjamins.
- Harris, Martin. 1978. *The Evolution of French Syntax: A Comparative Approach*. London: Longman.
- Heine, Bernd & Kuteva, Tania. 2002. *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hopper, Paul J. & Elisabeth Closs Traugott. 1993. *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Itkonen, Esa. 1982. Change of Language as a Prototype for Change of Linguistics. *Papers from the 5th International Conference on Historical Linguistics*. Anders Ahlqvist (ed.). Amsterdam: Benjamins, 142-148.
- _____. 1983. *Causality in Linguistic Theory*. London: Croom Helm.
- _____. 2002. Grammaticalization as an Analogue of Hypothetico-Deductive Thinking. *New Reflections on Grammaticalization*. Ilse Wischer & Gabriele Diewald (eds.). Amsterdam: Benjamins, 413-422.
- _____. 2004. Typological Explanation and Iconicity. *Logos & Language V, 1*. 21-33.
- _____. 2005. *Analogy as Structure and Process: Approaches in Linguistics, Cognitive Psychology and Philosophy of Science*. Amsterdam: Benjamins.
- _____. 2008. Review of Givón (2005). *Language*.
- Marchello-Nizia, Christiane. 2002. Prépositions françaises en diachronie: une catégorie en question. *Lingvisticae Investigationes* 25:2, 205-221.
- _____. 2003. Changes in the Structure of Grammatical Systems: The Evolution of French. *Aspects of Linguistic Change*. A. Lodge (ed.). Oxford: Oxford University Press, 371-385.
- Meillet, Antoine. 1958/1912. L'évolution des formes grammaticales. *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris: Champion, 130-148.
- Paul, Hermann. 1975/1880. *Prinzipien der Sprachgeschichte*. Tübingen: Niemeyer.
- Posner, Rebecca. 1997. *Linguistic Change in French*. Oxford: Oxford University Press.